

mouvement par rapport à l'ame, qui seule, aidée du secours de Dieu, possède la faculté de le produire & de le modifier; nous examinerons avec quelle force & quelle subtilité il combat & détruit l'objection que le Matérialiste emprunte de l'Anatomie. Imbû des principes de M. Ferrein, & plein de la lecture du Livre des Institutions de Boerharve, il distingue trois ordres de faits; le premier, sur les nerfs; le second, sur les muscles; le troisième, sur le *Sensorium*. 1°. Si les nerfs sont regardés comme les organes de la sensation, assurément ils n'en sont point le sujet; autrement le mécanisme d'une fibre nerveuse & la sensation d'une coupure seroient la même chose; mais comme je doute de la réalité du Mécanisme, & que je ne doute nullement de la vérité de ma douleur, car rien n'est plus vif ni plus précis, il est donc faux que ma douleur & tel mécanisme d'une fibre nerveuse soient des choses identiques. 2°. Le même raisonnement peut s'appliquer au jeu des muscles. En effet, soit qu'on admette la circulation des esprits animaux, ou que, fondés sur une expérience de Ruisch, les Phycologistes expliquent l'action des fibres musculaires avec le seul ressort qui leur est propre, il est toujours essentiel de conclure qu'aucun acte de la volonté n'est un effet mécanique ni des nerfs, ni des muscles; parce que si la volonté de remuer le bras, & le mouvement du bras étoient la même chose; la cause & l'effet, le terme de la volonté & la volonté seroient pareillement identifiés.

3°. Du *Sensorium*. On cite à cette occasion le système extravagant d'un Médecin François Sectateur de Descartes, & qui le premier abusa
de